

Créer des liens entre les formations d'enseignant et de travailleur social pour favoriser les liens professionnels ultérieurs

Céline Dujardin & Débora Poncelet
Université du Luxembourg

Mots-clés : relation école-famille-communauté ; formation universitaire ; futurs enseignants ; relation professionnelle ; attitude professionnelle

La plupart des enfants d'aujourd'hui fréquentent plusieurs institutions éducatives en dehors de la famille. Au Luxembourg, il s'agit d'abord de la maison relais qui est destinée à prendre le relais entre l'école et la famille dans le but de permettre aux parents à mieux concilier la vie professionnelle et la vie familiale. Ensuite, d'autres institutions éducatives s'ajoutent à la prise en charge de l'enfant, notamment en cas de difficultés d'apprentissage qui nécessitent une prise en charge professionnelle extrascolaire ou en cas de difficultés liées au parent qui sera accompagné par un service d'assistance en famille ou de soutien à la parentalité. En termes de qualité dans l'accompagnement de l'enfant et de sa famille, les différents acteurs sont censés collaborer. A l'Université du Luxembourg, nous formons deux acteurs principaux : les enseignants et les travailleurs sociaux.

Les deux formations en question et l'importance des liens

Avec son *Bachelor en Sciences de l'Education*, l'Université du Luxembourg offre la formation des enseignants et avec son *Bachelor en Sciences Sociales et Educatives* la formation des travailleurs sociaux. Les liens entre les deux formations réfèrent aux liens professionnels ultérieurs, primordiaux notamment pour la co-éducation école-famille-communauté. Dans le but d'approcher les deux formations sur leurs points et leurs champs d'intervention communs, nous constatons de plus en plus l'importance de ces liens.

Les deux formations sont des formations professionnalisantes, caractérisées par une interaction par un Master. COBE
milieu plurilingue et multiculturel. Le *Bachelor en Sciences de l'Education* aboutit à la profession d'enseignant dans tous les cycles de l'école fondamentale, dans les classes du régime préparatoire et dans l'encadrement d'enfants à besoins spécifiques et particuliers au Luxembourg. Le *Bachelor en Sciences Sociales et Educatives* s'adresse aux étudiants qui souhaitent devenir des professionnels de l'intervention sociale et donne ainsi accès à des postes d'éducateur gradué et à la profession réglementée de l'assistant social (UL, 2017).

L'importance d'identifier les modules similaires et complémentaires ainsi que de trouver des endroits qui lient les deux formations a été discutée à plusieurs reprises au sein de l'université.

Le regard sur la littérature analysant les liens entre ces deux formations, nous fait retenir deux éléments importants : la diversité des publics à laquelle les deux professionnels sont confrontés et la réflexivité dans les métiers relationnels.

La diversité des publics

Selon Colinet (2011) « la diversité des publics est en corrélation avec la diversité des situations rencontrées dans le milieu scolaire et dans le champ social » (p. 216). La population cible des deux professions n'est pas homogène et les professionnels rencontrent une multiplicité de situations avec lesquelles ils doivent interagir. La multiplicité de situations relève des multiples thématiques communes entre enseignants et travailleurs sociaux, comme l'enfance, la citoyenneté, la parentalité, la sanction, la créativité ou encore l'accrochage et le décrochage scolaire. Pour Colinet (2011), la diversité rencontrée nécessite une mutualisation des pratiques professionnelles entre enseignants et travailleurs sociaux, sans négliger les spécificités professionnelles de chacun, afin de favoriser la considération et la prise en charge de la diversité des publics accompagnés.

Au Luxembourg, nous retrouvons d'une part la prise en charge extrascolaire et extrafamiliale de l'enfant dans les maisons relais qui assurent l'accueil, l'éducation et la garde des enfants. Les maisons relais sont généralement composées d'éducateurs gradués, d'éducateurs diplômés et d'aide-éducateurs. Elles ont été conçues pour permettre aux parents la conciliation de la vie familiale et de la vie professionnelle et pour offrir aux enfants une éducation holistique incluant l'éventuel dépistage précoce de difficultés développementales (Majerus, 2009). Dans cette perspective, les maisons relais visent la collaboration entre la famille, l'école et la communauté locale. D'autre part, les équipes multiprofessionnelles interviennent auprès de l'enfant en difficulté d'apprentissage. Les équipes multiprofessionnelles sont composées de psychologues, de pédagogues curatifs et d'assistants sociaux. Elles offrent un lieu d'écoute à l'enfant présentant des difficultés d'ordre personnel, scolaire ou comportemental et aux parents qui se posent des questions sur l'éducation de leur enfant. Les équipes multiprofessionnelles proposent des bilans de développement ainsi que des prises en charge qui sont établies avec les enseignants et le personnel éducatif des maisons relais. Si besoin, ces derniers interviennent à l'école afin de soutenir l'enseignant. Les équipes multiprofessionnelles peuvent également intervenir lors de problèmes socio-familiaux dans le but de fournir une information ciblée aux familles et de les accompagner dans différentes démarches (VdL, 2015).

Pour établir cette collaboration entre les deux professions, Colinet (2011) propose la rencontre de l'autre culture professionnelle déjà dans la formation initiale (surtout pour les futurs enseignants) ainsi que la construction de l'identité professionnelle dans une dynamique relationnelle et réflexive. Le partage des pratiques aurait comme effet bénéfique pour les enseignants la meilleure connaissance de la diversité des publics et pour les travailleurs sociaux la meilleure compréhension du rapport à l'école et du rapport au savoir des publics.

La réflexivité dans les métiers relationnels

Chouinard et Caron (2015) ont saisi les divers usages et composantes de la réflexivité dans les métiers relationnels afin de les étudier et de les comparer. Nous nous intéressons surtout à la comparaison de la réflexivité entre les professions de l'enseignant et du travailleur social. Nous pouvons soulever trois points communs : D'abord, les approches de réflexivité sont utilisées davantage dans le cadre de la formation, surtout pendant les périodes de stage. Ensuite, les outils à la réflexion sont largement partagés, comme les journaux réflexifs, la narration de l'expérience professionnelle, les exercices d'auto-évaluation ou les réflexions et les échanges entre étudiants. Pour finir, les auteurs relèvent pour les deux professions un appui constant sur la singularité de chaque situation reflétée, sur les évolutions permanentes dans la pratique professionnelle et dans l'adaptation à entreprendre pour y répondre (Chouinard & Caron, 2015).

Au Luxembourg, nous pouvons observer que les approches de réflexivité sont davantage connectées à la pratique professionnelle. Pendant la formation du *Bachelor en Sciences de l'Education*, les futurs enseignants réalisent sept stages sur le terrain de quatre à cinq semaines. Beaucoup de réflexivité entre dans le portfolio, l'outil mis en place dès le début des études pour le développement professionnel du futur enseignant. Durant la formation du *Bachelor en Sciences Sociales et Educatives*, les futurs intervenants sociaux réalisent deux stages sur le terrain, le premier de quatre semaines et le deuxième de trois mois. Ces phases de pratique professionnelle sont liées aux modules « Développement professionnel et personnel » qui sont constitués de séminaires de travail sur soi s'étalant sur l'ensemble des semestres. Dans les deux programmes d'études, les étudiants en stage sont accompagnés par leur patron de stage et leur tuteur de l'université. De plus, la réflexion et l'assimilation des expériences vécues en stage occupent une place centrale.

Au niveau des différences, Chouinard et Caron (2015) montrent que, pour les enseignants, la réflexivité est développée pour la compétence professionnelle, donc le « soi professionnel » dans le but de construire, de consolider et de transposer un soi professionnel bien établi. La réflexivité se trouve dans un rapport au savoir, tandis que pour les travailleurs sociaux, la réflexivité s'opère à la norme sociale. Pour les travailleurs sociaux, la réflexivité est destinée au développement de soi, donc personnel et professionnel pour l'identité professionnelle, à travers une pratique variée dans le but de soutenir le processus de construction et de réalignement constant (Chouinard & Caron, 2015, pp.14).

L'introduction du cours *Relations école-famille et médiations interculturelles*

L'introduction du cours *Relations école-famille et médiations interculturelles* permet aux futurs enseignants de refléter leur développement professionnel dépassant le cadre strictement scolaire et orienté aux matières à enseigner.

L'étude, réalisée en 2014, sur la perception des futurs enseignants à l'égard des relations école-famille (Poncelet et al., 2016) se trouve à la base de l'introduction du cours *Relations école-*

famille et médiations interculturelles. Le but de l'étude consistait à étudier la façon dont les étudiants (voir futurs enseignants) perçoivent les relations école-famille et à connaître leur degré de confiance face à ces relations. L'étude a été réalisée avec les étudiants du *Bachelor en Sciences de l'Education*. Au total 263 étudiants, toutes années d'études confondues, ont répondu au questionnaire. Les résultats de l'étude montrent un degré de confiance médiocre face aux relations école-famille. Les futurs enseignants ne semblent pas entièrement convaincus du rôle des parents dans la scolarité de leur enfant et de l'efficacité des échanges avec l'enseignant. A l'inverse, les étudiants semblent convaincus des actions concrètes à mettre en œuvre pour faciliter les échanges et pour améliorer l'engagement parental.

Dans le nouveau cours universitaire *Relations école-famille et médiations interculturelles*, nous avons mené une première expérience en automne 2016 avec les futurs enseignants. Le cours comprend 30 unités d'enseignement, ce qui correspond à 3 ECTS. Il est structuré en trois parties : les relations école-famille, les interventions sociales et les médiations interculturelles. Le cours vise la sensibilisation des futurs enseignants à l'enjeu éducatif de la collaboration école-famille, aux différentes aides socio-éducatives envers les familles ainsi qu'au contexte particulier des familles d'origines étrangères.

La première partie sur les relations école-famille constitue la partie la plus importante du cours. A travers la discussion, l'input et le travail sur les représentations, les étudiants sont amenés à approfondir leurs connaissances sur le contexte luxembourgeois et sur les différentes formes de communication en matière des relations école-famille. De plus, ils sont engagés à réfléchir concrètement sur la mise en place et l'amélioration des relations école-famille. La deuxième partie thématise les interventions sociales et vise ainsi les relations école-famille-communauté. Dans cette partie, les étudiants prennent conscience des différentes situations familiales au Luxembourg, surtout celles des familles en difficulté. Ensuite, ils découvrent les différents acteurs et services sociaux offrant des aides aux familles. La troisième partie se consacre à la scolarisation des enfants étrangers et aux médiations interculturelles. Grâce à la conception de projets d'orientation et de jeux de rôles, les étudiants sont sensibilisés au contexte particulier des familles d'origine étrangères, à l'importance de la communication avec ces familles et à l'orientation de ces élèves.

Suite à cette première expérience dans l'année académique 2016-2017, nous pouvons retenir que le cours *Relations école-famille et médiations interculturelles* favorise la réflexion dans la profession relationnelle du futur enseignant et contribue à une attitude professionnelle plus ouverte par rapport à la diversité des publics et leurs situations de vie.

Perspectives à poursuivre

Suite à nos premières expériences, nous concluons en termes de perspectives à poursuivre.

D'abord, la réflexion du cours dispensé nous a permis d'identifier des éléments à améliorer. Lors d'une réunion de concertation entre les différents intervenants du cours *Relations école-famille et médiations interculturelles*, nous avons discuté sur le cours dispensé dans l'année académique

2016-2017. Nous avons identifié les thématiques qui nécessitent davantage de temps à accorder, notamment au travail sur les représentations et la construction de relations professionnelles des futurs enseignants. De même, nous avons retenu des modifications mineures dans la disposition des parties du cours afin d'améliorer le déroulement du cours pour l'année académique suivante.

Puis, l'étude des représentations des étudiants s'avère nécessaire. Non seulement les attitudes et les perceptions des futurs enseignants sont importantes à mettre en évidence, mais également les représentations des futurs travailleurs sociaux. Pour ces derniers, il serait essentiel de connaître leur rapport au savoir et de soulever leurs représentations sur les relations école-famille-communauté ainsi que sur le rôle du travailleur social dans ces relations.

Pour finir, la rencontre et le partage des expériences entre les enseignants et les travailleurs sociaux pourraient être déjà pratiqués dans la formation initiale afin de favoriser les liens professionnels ultérieurs. Les discussions entre les équipes enseignantes à l'Université du Luxembourg devraient se poursuivre dans le but de créer des espaces d'échange entre les étudiants. Ces échanges pourraient être orientés vers les thématiques communes, comme l'enfance, la parentalité, la citoyenneté ou la scolarité (cf. Colinet, 2011). Les rencontres pourraient également porter sur les attitudes professionnelles de chacun et sur les aspects importants de la relation professionnelle entre enseignants et travailleurs sociaux.

Bibliographie

Chouinard, I. & Caron, J. (2015). Le recours aux approches réflexives dans les métiers relationnels : modélisation des conceptions de la réflexivité. *Phronesis*, 4(3), 11-21.

Colinet, S. (2011). La formation des enseignants par la mutualisation des pratiques avec les professionnels des services sociaux. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 55(3), 215-227.

Majerus, M. (2009). Ziele der Maisons Relais. In : *Maisons relais pour enfants. Le manuel – Das Handbuch* (p. 27-35). Luxembourg : Polyprint.

Poncelet, D., Dierendonck, C., Mancuso, G. & Vlassis, J. (2016). La confiance, un présupposé aux relations école-famille au préscolaire. La confiance des futurs enseignants luxembourgeois dans les relations école-famille au préscolaire : description et analyse de son influence sur les croyances des professionnels en devenir à l'égard de l'engagement parental et des relations école-famille. *Education & Formation*, e-304-01, 39-58.

Poncelet, D. & Vlassis, J. (submitted and accepted). Un dispositif en mathématiques intégrant une composante familiale susceptible de favoriser l'accrochage scolaire des enfants du préscolaire : Etude des croyances des futurs enseignants luxembourgeois à propos des relations école-famille et de l'engagement parental. Berne : Peter Lang.

UL (2016) : Bachelor en Sciences de l'Education. *Programme de formation. Année académique 2016-2017*. Luxembourg : Université du Luxembourg.

UL (2017). *Bachelor en Sciences Sociales et Educatives*. Site de la formation de l'Université du Luxembourg consulté le 01-06-2017 sous : <http://bsse.uni.lu>

VdL (2015). *EMP : Equipe multiprofessionnelle Ville de Luxembourg (VdL)*. Site consulté le 30-05-2017 sous :
http://www.vdl.lu/Citoyens+et+r%C3%A9sidents/Enfants+et+jeunes/Enfance/EMP_+%C3%89quipe+multiprofessionnelle+VdL.html